

Ineffabilité

Une jeune fille de Catherine Martin, Québec, 2013, 85 min

Luc Laporte-Rainville

Volume 31, Number 4, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70072ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laporte-Rainville, L. (2013). Review of [Ineffabilité / *Une jeune fille* de Catherine Martin, Québec, 2013, 85 min]. *Ciné-Bulles*, 31(4), 61–61.



Une jeune fille

de Catherine Martin

Ineffabilité

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Âmes écorchées en quête de félicité. Voilà sans doute ce qui résume le mieux la démarche singulière de Catherine Martin. Une approche artistique qui aura permis à la cinéaste de jeter les bases d'un œuvre en perpétuel questionnement sur le sens des mystères insondables de l'existence.

Une jeune fille, son dernier opus, ajoute un ton mélancolique à cette précieuse symphonie métaphysique. On y suit une adolescente, prénommée Chantal, dont le décès de la mère agit comme bougie d'allumage au récit. Ainsi, la voyons-nous fuir la résidence familiale — et son père-chômeur — pour aller en Gaspésie. Là-bas, la fugueuse compte retrouver un endroit chéri par la défunte, et ce, grâce à une photographie que celle-ci lui a montrée avant de mourir. Désorientée et sans le sou, l'adolescente est bientôt recueillie par Serge, un fermier misanthrope tout en colère et en frustration réprimée. C'est le début d'une amitié qui, évoluant sans cesse, débouchera vers quelque chose de plus grand, de transcendant...

Catherine Martin a toujours eu foi en la solidarité. Chez elle, l'état de grâce est le fait d'une relation privilégiée entre des individus

blessés par la vie. Hier, c'était l'union entre une femme esseulée et un non-voyant (**Dans les villes**, 2006); aujourd'hui, c'est la rencontre d'une jeune fille et d'un solitaire au passé trouble. Dans les deux cas, on se retrouve face à des relations humaines soudées par la force du destin. Comme s'il existait une énergie indescriptible censée guider chaque individu dans son besoin de béatitude infinie.

Ce mysticisme est manifeste dès les premiers plans du film. Sur fond de musique solennelle — signée Robert Marcel Lepage —, des nuages défilent, telle une cascade au débit régulier. Sur la terre ferme, Chantal les observe, hypnotisée par leur flot incessant. À un point tel que le ciel donne l'impression de communiquer avec elle. Est-ce là le message d'une force obscure? Les prémices de sa future rencontre avec Serge? Tout le film semble contenu dans ces deux plans qui forment une séquence prémonitoire.

Une jeune fille n'est pourtant en rien religieux — du moins, pas au sens strict du mot. La religion, en général, base ses croyances sur une révélation divine. Ici, il s'agit plutôt d'un univers filmique apparenté au déisme. Une position beaucoup moins autoritaire qui fait planer un certain mystère sur l'ensemble du film. Un peu comme le faisait ja-

dis Andreï Tarkovski, dont le mysticisme était le fruit d'une réflexion personnelle et non celui d'une conviction liée à une religion organisée. Si une manifestation transcendante existe, elle n'est en rien rattachée à une institution dogmatique en particulier.

Martin partage définitivement cette vision. Électron libre, elle mise sur sa perception du monde pour forger des situations qui dépassent l'entendement. Elle fait de son cinéma un lieu de rencontre avec l'absolu. Et à l'instar de ses autres films, **Une jeune fille** traduit cette idée par une direction photo experte qui sait élever l'image au rang de la peinture romantique du XIX^e siècle. Or, qui connaît un tant soit peu l'histoire de l'art est au fait que certains peintres de ce courant (en particulier le paysagiste allemand Caspar David Friedrich) voyaient en leur travail une manifestation de leur croyance profonde en Dieu. Bref, la réalisatrice s'approprie un pan des beaux-arts pour l'intégrer à sa vision spirituelle du monde. Ainsi, a-t-on droit à des paysages gaspésiens magnifiés en plans d'ensemble et à un usage de couleurs austères qui incitent le spectateur au recueillement, à la méditation.

Il est certain que ce long métrage — comme tous les autres de la cinéaste — n'est en rien au goût du jour. Mais faut-il absolument l'être pour exprimer des réflexions dignes de ce nom? Mieux vaut un ouvrage exigeant qu'une futilité sans nom. ▀



Québec / 2013 / 85 min

RÉAL. ET SCÉN. Catherine Martin **IMAGE** Mathieu Laverdière **SON** Marcel Chouinard **MUS.** Robert Marcel Lepage **MONT.** Natalie Lamoureux **PROD.** François Delisle **INT.** Arian Legault, Sébastien Ricard, Marie-Ève Bertrand, Hélène Florent, Jean-Marc Dalpé **DIST.** K-Films Amérique